

## ÉDITORIAL

A la fin de 1993, le comité de rédaction de la revue a pris la décision de se "délocaliser" une fois par an, afin que ces déplacements, dans des milieux différents de ceux où est habituellement diffusée la revue, permettent de la faire mieux connaître. C'est ainsi qu'en 1994, une réunion a eu lieu à Golfech ; en 1995, une réunion s'est déroulée à l'Université de Limoges. Le 13 mai 1996, à l'invitation du Professeur Georges Tymen – qu'il en soit vivement remercié ! – le comité s'est réuni à Brest. A l'issue de notre séance de travail, nous avons visité l'Île Longue, un sous-marin nucléaire, et, pour couronner le tout, le porte avion Charles de Gaulle, en cours de finition. Lors de nos diverses rencontres, nous avons constaté l'intérêt manifesté par nos interlocuteurs aux travaux publiés dans notre revue. Nous avons le sentiment que ces déplacements annuels sont fructueux pour la diffusion de notre revue, et pour son "standing".

Un événement récent important a été le congrès de l'IRPA ; ce congrès a lieu tous les quatre ans, et le dernier s'est déroulé à Vienne du 14 au 19 avril ; parallèlement était présentée une importante exposition technique. L'un comme l'autre ont eu beaucoup de succès ; en particulier, les stands des entreprises françaises ont été très visités : sur le stand de la SFRP, les nombreux visiteurs ont réclamé des spécimens de notre revue, qui leur ont été distribués. Notre Présidente expose, dans la rubrique "Informations", les points forts de cette réunion. Le comité se réjouit que l'un de ses anciens membres, Jacques Lochard, ait été désigné comme futur Secrétaire général de L'IRPA, à la suite de Chris Huyskens. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Ce numéro s'ouvre par un article de synthèse du Professeur Tubiana. Le sujet est d'une grande actualité, et nous souhaitons que *Radioprotection* constitue une tribune où les différents points de vue pourront être exposés et discutés. Notre présidente ne devrait pas me contredire dans les colonnes qui suivent.

Daniel BLANC  
Président du Comité de lecture



## Quelle communication à la SFRP ?

La communication est un art difficile. Surtout pour une société savante qui, par définition, rassemble des experts d'opinions et d'horizons divers.

Bien entendu, il s'agit en premier lieu d'une communication entre les professionnels qui adhèrent à la Société, puisque la mise en commun des idées est un objectif fondamental de la SFRP. Mais il s'agit aussi d'une communication vers le grand public pour plusieurs raisons : d'abord parce que sur des sujets tels que la connaissance des effets des rayonnements ou la qualité des mesures de protection à adopter, les chercheurs, les industriels ou les experts que nous sommes ont des points de vue raisonnables et utiles à exprimer. Ensuite, parce que malgré les différents courants d'opinion qui parcourent la SFRP (encore une fois, c'est une de ses richesses), ce qui nous rassemble est sans doute plus fort que ce qui nous sépare. Enfin, parce que le développement de la SFRP impose que notre société soit connue de ceux que nous souhaitons attirer à nous pour approfondir notre réflexion.

Mais la communication est-elle possible ?

Faut-il, pour exprimer une position, s'être systématiquement assuré qu'elle est partagée par une majorité d'entre nous ?

Peut-on considérer qu'il est acceptable d'exprimer une opinion en mentionnant notre qualité de membre de la SFRP, sans pour autant prétendre qu'elle soit partagée par tous ?

Faut-il préférer une expression à plusieurs voix, en provoquant par exemple des réunions de presse, où plusieurs d'entre nous pourraient affirmer leurs nuances ?

Sans doute n'existe-t-il pas de réponse unique à ces questions ; il faut cependant s'efforcer de formuler des lignes de conduite claires, en évitant des écueils évidents : des messages consensuels, mais tellement vagues qu'ils en deviennent vides de contenu, ou à l'autre extrême des messages multiples et contradictoires, ou encore en retard permanent sur l'événement.

\*  
\* \* \*

Au cours des dernières semaines, nous avons vécu deux expériences de communication très contrastées : la conférence IRPA 9 à Vienne et l'affaire des cancers de la thyroïde en Provence – Alpes – Côte d'Azur – Corse.

• La conférence de Vienne représentait le terrain de prédilection pour la communication entre professionnels venus du monde entier. Ce rendez-vous là, il ne fallait pas le manquer. La délégation française a rempli tous les objectifs qu'elle s'était fixés : être la première en nombre, marquer sa présence par la qualité de ses posters, son stand, sa brochure d'information et affirmer sa force de proposition au cours de l'Assemblée Générale de l'IRPA. Le fait que le futur Secrétaire Général de celle-ci soit J. Lochard, bientôt Président de la SFRP et que J. Lombard, Secrétaire Général de la SFRP soit membre du comité des programmes d'IRPA 10, constitue un signe incontestable du poids de notre société au niveau international.

Quel souvenir garderons-nous de Vienne ? Une conférence pleinement réussie, des "actes" de qualité, le texte écrit des sessions de synthèse à paraître dans "Health Physics".

Pouvait-on aller plus loin ? Aurait-on dû constituer un comité de communication chargé de formuler les messages principaux à dégager de la conférence à l'intention des scientifiques, des autorités et même du public ?

• Par ailleurs, deuxième expérience, en tant que Directrice Déléguée de la Protection à l'IPSN, j'ai communiqué en mars dernier sur le thème de "Tchernobyl 10 ans après". Ma fonction de Présidente de la SFRP ayant été mentionnée dans l'une de mes interviews, celle-ci s'est trouvée indirectement concernée par mes propos.

Pour l'essentiel, l'IPSN s'était fixé comme objectifs de remplacer dans la vision des médias et du public les premières images de la catastrophe par celles de la vie au quotidien dans des zones à exposition chronique, mais aussi de réintroduire une certaine rationalité dans l'estimation du nombre de cancers observés ou attendus autour de Tchernobyl dans les trois républiques et enfin d'explicitier l'état radioécologique actuel en France.

La communication a pourtant "dérapé" sur la question d'une éventuelle augmentation des cancers de la thyroïde chez les enfants en PACA. Notre intention était claire : enquêter sur les raisons d'une rumeur persistante sur le sujet, montrer que les doses reçues, mille fois moins importantes qu'à Tchernobyl, ne pouvaient expliquer une quelconque augmentation. Il faut croire pourtant que cette intention n'était pas suffisamment claire puisqu'elle a

été mal comprise. Aurait-il été plus judicieux de s'abstenir ? En tout état de cause, malgré la pression médiatique, il aurait mieux valu que je ne cite pas les chiffres qui nous avaient été communiqués et qui ont été remis en cause par la suite.

Deux problèmes se sont en fait superposés. Le premier concerne les registres de cancers et mériterait à lui seul un développement, qu'il s'agisse des conditions d'accès aux données brutes, des règles de remise à jour régulière de ces données, indépendamment de toute publication scientifique, et enfin de leur utilisation. Le deuxième problème est celui de savoir si en recherchant les fondements d'une rumeur, on ne risque pas de la renforcer.

\*  
\*   \*

En conclusion, et à la lumière de ces expériences récentes que faut-il faire ? Sans aucun doute, en débattre en Conseil d'Administration et prendre des initiatives pour trancher entre les différentes options envisageables.

La règle de consensus à minima des Présidents et Vice-Présidents pour toute communication engageant la SFRP convient sans doute d'être confirmée, mais il est également souhaitable de s'interroger sur l'intérêt de remettre en place une commission de la communication, et d'envisager les moyens de mettre en valeur les différentes nuances qui se manifestent au sein de la SFRP.

A. Sugier  
Présidente de la SFRP